

« Jeune fille, je te le dis : lève-toi ! »

Parfois, la Parole de Dieu peut nous sembler obscure ou bien compliquée. Surtout quand on se trouve devant un récit “gigogne”, comme dans la page de l'évangile selon saint Marc que nous lisons ce dimanche. Non seulement un « chef de synagogue », un certain Jaïre, vient implorer Jésus pour guérir sa fille, mais voici qu'une femme surgit de la foule et touche le « vêtement » de Jésus et se trouve guérie de son mal. Au-delà de récits de guérison se dessine un enjeu plus large et plus important, caractérisé par le verbe « sauver », qui revient à trois reprises. Sans doute est-il utile de se souvenir que ce verbe « sauver » appartient, si on peut dire, à Jésus lui-même, puisque son nom hébreu signifie : « Le Seigneur sauve ». Si Jésus peut être considéré comme un thaumaturge, c'est-à-dire pour l'exprimer d'une façon plus approximative, un “guérisseur”, il est bien plus et bien mieux que cela. Ce qui est en jeu, pour faire bref et aller droit au but, c'est la foi, ainsi que Jésus l'indique à cette femme anonyme dans la foule : « *Ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal.* » En outre, alors que « *des gens arrivent de la maison de Jaïre* » pour le prévenir de la mort de sa fille, Jésus fait mieux que le consoler : « *Ne crains pas, crois seulement.* »

Il y a, dans ce glissement de verbes, un glissement de sens. La « crainte » est souvent mentionnée dans la Bible. Elle indique un rapport emprunt de respect, teinté peut-être d'un peu de peur, qu'on témoigne envers Dieu. En d'autres termes, Jésus invite à passer d'un rapport un peu distant à une relation plus intime, plus étroite : « *fais-moi confiance* », en quelque sorte... Il serait judicieux de reprendre cette évolution à notre propre compte, et c'est d'autant plus utile que nous avons traversé des siècles où la « crainte » semble l'emporter plus souvent sur la « foi », la confiance mise en Dieu lui-même. On pourrait même dire que Jésus ne cesse de poser des “actes de foi”, aussi bien sur cette femme malade : « *Ta foi t'a sauvée* », que sur Jaïre : « *Ne crains pas, crois seulement.* » Non seulement, il y a un pro-

grès qualitatif, mais il y a comme une invitation à aller plus loin ou plus profond. On retrouve des accents semblables dans le message délivré par le Livre de la Sagesse, qui rappelle quelques vérités premières : « *Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. [...] La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle.* » Et, surtout, « *Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité.* » Il est judicieux de se rappeler ces quelques vérités premières de temps en temps...

Il y a peut-être de quoi s'interroger sur la lecture de la deuxième lettre aux Corinthiens qui nous est offerte ce dimanche. Paul entreprend une collecte en faveur de l'Église (la communauté) de Jérusalem. En bref, il “fait la quête”, comme on dit en langage populaire. Mais il saisit l'occasion d'indiquer le sens profond de ce partage : « *Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches de sa pauvreté.* » Le don gratuit et « généreux » qu'on appelle la « grâce », en vocabulaire chrétien entretient un rapport privilégié avec la « foi », qui est beaucoup mieux que la simple « crainte » de Dieu. Comme Jésus l'indique à ses disciples à la veille de sa mort : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jn 15, 15). Il est extraordinaire de constater que Jésus, au lieu de solliciter la foi, la confiance, de la part de ses interlocuteurs, la reconnaît alors qu'ils auraient toutes les peines du monde à la reconnaître eux-mêmes : « *Ta foi t'a sauvée... Crois seulement.* » Il est indispensable de se mettre en attitude de confiance vis-à-vis de Jésus qui vient, comme le dit l'apôtre Paul, nous rendre « riches de sa pauvreté ». Le paradoxe veut que Jésus devienne pauvre pour que nous devenions riches en lui. Bien plus qu'une simple générosité, nous voici introduits dans le Mystère de Dieu lui-même qui ne cesse de venir à notre rencontre pour nous « sauver », pour nous rendre aussi “grands” que lui, non pas malgré notre petitesse ou nos fragilités, mais grâce à elles. Alors, oui, « *il est grand, le mystère de la foi* » !